



Lettre d'information de l'Association Louis Beaulieu

2 rue Séverine 54250 Champigneulle

<https://www.enseignement-personnalise.com> // secretariat.alb3@gmail.com

Décembre 2023 n°10
8ème année

LE MENU OU LA CARTE

Le visiteur d'une classe en enseignement personnalisé est surpris de voir des élèves qui effectuent des travaux différents et parfois dans des matières différentes. Voici ce qu'en pensait Maurice Feder :

Chaque élève, être unique, a besoin d'un menu approprié. Le même programme imposé à tous ne convient exactement à personne. On choisit ses sports, ses amis, sa musique, ses lectures, ses spectacles, ses voyages. Pourquoi ne pas choisir ses études ?

Les paresseux, dites-vous, ne choisiraient rien. Ce n'est pas sûr. Il y aurait peut-être moins de paresseux si l'on ne choisissait pas toujours à leur place. Il n'est pas question de supprimer l'obligation scolaire. Mais à l'école comme ailleurs il faut bien s'occuper. Sinon c'est l'ennui. Les jeunes débordent de vie. Ils ne demandent qu'à s'occuper. Un exposé, une enquête, le montage d'une fête mobilisent leurs énergies.

Imposé, le travail pèse. Choisi, il plaît. Apprendre à choisir, c'est apprendre à se connaître. Le maître est là pour proposer, guider les choix, les accepter. Il contrôle l'exécution. Il aide à découvrir les conditions du succès, les causes de l'échec. Il aide à mieux choisir. Le vrai maître de chacun, c'est son expérience personnelle.

Oui, mais les programmes officiels, les examens... Soyons sérieux. Les examens demandent plus de valeur que de savoir. Dolorès a échoué au bac, avec des notes lamentables. Pourtant elle avait tout su, tout mis, tout bon. Et puis les connaissances nécessaires ne portent que sur un programme limité. Chacun inclura ce minimum dans son plan personnel.

Pour le reste, quelle liberté en primaire et au cours des sept années secondaires ! Quel incessant butinage dans les allées innombrables du savoir ! Le programme, c'est un menu à la carte. Le professeur veille à la composition du repas. Il n'aura garde d'oublier les plats de résistance. Mais pour l'assortiment des hors d'œuvre, des entremets, des desserts, il consultera les appétits.

Les options de base, c'est l'éducation physique, le français, la langue vivante, les mathématiques. Tout le monde y pense. Chacun s'y inscrit spontanément. Seuls quelques mollassons oublieraient l'éducation physique. Les conseils quotidiens, le cahier d'appréciations ou de correspondance auraient tôt fait de rétablir l'équilibre. Finalement tout est option au vrai sens du mot, « choix ». Reste à organiser ce choix, à personnaliser son travail.

Maurice Feder



L'Association Louis Beaulieu remercie tous ceux qui ont apporté leur contribution à l'association en adhérant ou en offrant un don. Il est toujours temps pour ceux qui ne l'auraient pas encore fait et il est rappelé que les dons donnent droit à un reçu fiscal.

LA TOUR ROSE

Dans son livre « la mathématique », Pierre Faure rappelle que « dès son plus jeune âge l'enfant apprécie et compare, implicitement d'abord, en chacune de ses perceptions puis consciemment lorsqu'au hasard de ses investigations musculaires et sensorielles, il saisit certaines récurrences, se fixe des repères, identifie avec précision, cherche à assembler.

C'est un besoin de l'esprit en effet que d'unifier les impressions hétérogènes et d'ordonner les choses. L'enfant s'y emploie avec bonheur dès deux ans et demi et trois ans : Il range et ordonne, parfois avec une minutie et avec des répétitions qui paraissent manies. C'est le point de départ sensori-moteur de perceptions qui constituent le substrat psychologique sans lequel aucune mathématique ne serait possible.

Dans les classes enfantines nombreuses sont les occasions de rangements et de comparaisons.

On constate même que ce sont les rangements exacts, les comparaisons précises qui intéressent, absorbent et concentrent le plus l'enfant de trois à cinq ans. Il y revient de lui-même volontiers et s'y adonne avec continuité, alors que des jeux attrayants par leur nouveauté, attirants par leur forme, leurs couleurs et par l'imitation des activités des adultes, ne le fixent pas.

Car l'enfant se concentre là où son esprit entre en activité et dirige son activité. Or l'esprit de l'enfant, comme celui de l'adulte, procède d'abord par jugement d'identité à saisir. Il saisit ce qui est pareil et ce qui est différent, ce qui est égal et ce qui ne l'est pas.

Il est intéressant, émouvant même, d'assister à ces constatations, à cette découverte du petit enfant. Parce que c'est lui qui agit, et par une activité intérieure qui lui est propre, celle de son esprit. Il en jouit et s'en réjouit profondément. Du même coup, il prend une certaine conscience du pouvoir et des forces de son esprit...» (La mathématique, Ed. De l'Ecole p.8)



Il existe plusieurs outils de Maria Montessori qui permettent à l'enfant d'effectuer des comparaisons simples mais précises. Ce ne sont pas des jeux mais un matériel didactique longuement expérimenté qui prépare très directement à l'enseignement des mathématiques.

Nous avons choisi de présenter « la tour rose » qui est sans doute l'un des outils les mieux connus de Maria Montessori. Il permet à l'enfant de l'aider à construire sa pensée logique et de développer sa capacité à discriminer les dimensions (plus petit et plus grand) à travers l'observation, la comparaison, la manipulation de 10 cubes roses. Chaque cube a une longueur et un poids différents. Le plus grand a une arête de 10 cm, le plus petit de 1 cm. Il s'agit tout simplement de superposer les cubes par ordre de dimension afin de construire une tour décroissante.



Comme bien d'autres matériels montessoriens, la tour est conçue suivant le principe de l'auto-correction : L'enfant saisit lui-même l'erreur commise.

On trouvera en annexe à cette lettre une présentation détaillée de la « Tour rose » mise en forme par Christine Bonnissent.

APPEL A CONTRIBUTION...

Cette page vous appartient. Vous pouvez nous apporter votre contribution en nous envoyant un article sur l'un des sujets suivants :

- Comment avez-vous découvert l'enseignement personnalisé et communautaire ?
- Comment l'avez-vous introduit dans votre classe ?
- Pouvez-vous nous présenter un instrument de travail et nous dire comment vous l'utilisez ?
- Quelles sont les réactions des élèves, des parents, des inspecteurs... face à une pédagogie personnalisée ?
N'hésitez pas à nous faire part d'anecdotes

Merci de nous envoyer également une ou plusieurs photos (après accord des parents).

Vos textes peuvent être envoyés par mail (secretariat.alb3@gmail.com)
ou par courrier (ALB, 2 rue Séverine 54250 Champigneulle).

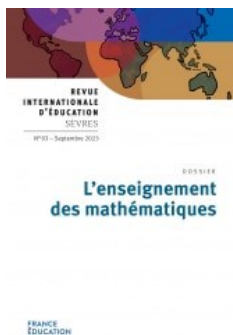
HARCELEMENT SCOLAIRE

Ce thème longtemps ignoré est devenu d'actualité et fait aujourd'hui l'objet de plusieurs ouvrages. On citera notamment les livres de Jean Pierre Bellon et Marie Quartier et en particulier leur dernier livre paru en 2023. Ces auteurs, pionniers de la lutte contre le harcèlement scolaire, ont voulu dans cet ouvrage accompagner les professionnels dans la mise en œuvre des trois volets du programme phare. La première partie est consacrée à la mise en place de la méthode dite de la préoccupation partagée pour traiter les situations de harcèlement; la seconde partie examine comment les professionnels peuvent former des élèves ambassadeurs ; dans la dernière, sont présentés les exemples de 10 séances de sensibilisation pouvant être organisées avec les élèves en prenant appui sur la littérature ou sur les sciences. *Ed. Grand Livre 2023*



MATHEMATIQUES

La revue de Sèvres consacre son dernier numéro à l'enseignement des mathématiques. On y trouve un panorama de différents systèmes d'enseignement à partir de 10 études de cas réparties sur 4 continents. On peut ainsi mieux comparer les méthodes utilisées et les objectifs poursuivis. *Revue internationale de Sèvres N°93, septembre 2023*



APPRENDRE A APPRENDRE

Voici un guide qui propose 55 séances pédagogiques clés en main pour " apprendre à apprendre" avec vidéos à l'appui. Il traite du fonctionnement du cerveau, de l'attention, de la mémoire, des automatismes, de la compréhension et des émotions. Chaque séance dure 15 minutes et peut être programmée en début ou en fin de cours.



UN BILAN INQUIETANT

La chaîne de télévision M6 a diffusé le 12 novembre dernier dans le magazine « Zone interdite » un reportage inquiétant sur l'école aujourd'hui : contractuels sans



qualification ni formation, absentéisme récurrent dans certains établissements, écoles insalubres, professeurs usés, conditions de travail dégradés... Fort heureusement ce n'est pas ainsi dans toutes

les écoles. Il y a aussi des prof heureux surtout parmi ceux qui utilisent des méthodes personnalisées !

ECOLE INCLUSIVE

Selon une enquête de l'IFOP, 80 % des professeurs affirment que l'inclusion scolaire constitue une contrainte, 81 % une source de tracas et pour 95 % une source de travail supplémentaire.



Surtout, l'enquête met en évidence une différenciation en fonction des troubles présentés par les élèves. Ceux avec des troubles moteurs ou sensoriels sont plutôt accueillis sans difficultés insurmontables par les professeurs (90 % des professeurs sont favorables à la présence dans la classe d'un élève en fauteuil roulant et 73 % à un élève aveugle ou sourd pour 76 %). Mais la présence dans la classe d'élèves porteurs de troubles autistiques ou intellectuels ne recueille que 58 % d'avis favorables. Ce chiffre descend à 44 % pour les élèves porteurs de troubles psychiques. [Le regard des enseignants sur l'école inclusive - IFOP](#)

METHODE SNOEZELLEN



On trouvera dans le numéro d'octobre-novembre 2023 de la revue « Enseignement Catholique Actualités » un article relatant une expérience d'introduction de la méthode hollandaise de relaxation et de stimulation sensorielle dite « Snoezelen ». Chaque matin les enseignants proposent à leurs élèves de CP et CE1 un quart d'heure de relaxation, de détente et de rêverie. Et les résultats sont là : les élèves sont beaucoup plus réceptifs aux apprentissages. N'est-ce pas aussi ce que nous préconisons depuis longtemps avec chaque jour un temps de « psychomotricité » et une leçon de silence à tous les niveaux d'enseignement ?

AIDA ROUKOZ NEHME



« Tout enfant, tout jeune peut devenir un prince à condition que notre regard l'y autorise. »

Cette belle phrase nous la devons à Aïda Roukoz qui a connu le Père Faure dès 1956 lorsqu'il créa à Beyrouth, chez les sœurs de Nazareth, « l'Ecole d'Éducatrices » dont elle fut élève de la 1^{ère} promotion. L'Ecole devait devenir plus tard « l'Institut Libanais d'Éducateurs » (l'ILE). Sa mission est de former les enseignants-éducateurs en éducation préscolaire et primaire et les orthopédagogues.

De 1970 à 1975, Aïda devait devenir la responsable des études et des stages de l'Institut. Ce fut alors une période florissante pour l'enseignement personnalisé qui était pratiqué dans la quasi-totalité des écoles privées libanaises. Aïda devait également introduire cette pédagogie à un niveau d'enseignement supérieur. Cela consistait à remettre entre les mains des étudiants non seulement l'élaboration des programmes et leur préparation des examens, mais aussi l'organisation de leurs activités et de toute leur vie au sein de l'Institut. Elle proposait ainsi une véritable auto-éducation accompagnée d'auto-évaluation. L'accent était mis sur les acquisitions mais aussi sur le développement des personnalités des futures enseignantes dans une perspective active et responsable et avec un réel souci de rigueur et d'exigences.

En 1978, trois ans après l'éclatement de la guerre, l'ILE fut transféré à la prestigieuse Université Saint-Joseph de Beyrouth et rattaché à la Faculté des Lettres et des sciences humaines, grâce aux initiatives de Aïda pour redonner un nouvel élan à la formation universitaire pionnière en Education préscolaire et primaire au Liban.

A ce poste de Directrice de l'Institut, elle a contribué de manière active à la réforme de l'enseignement au Liban et encore aujourd'hui elle a laissé de fortes empreintes à tous ceux qui ont eu la chance de la côtoyer. C'est ainsi qu'elle a formé des générations d'éducateurs et de formateurs qui ont pu apprécier sa présence parfois silencieuse mais toujours prenante, ses intuitions, sa sensibilité extrême, son authenticité et son souci de chaque personne. Elle avait un charisme extraordinaire et elle se donnait entièrement à tout ce qu'elle entreprenait.

Par ailleurs, Aïda s'est intéressée aux plus démunis et aux plus délaissés. Dès 1983 elle a mis en place une formation en Education spécialisée pour les enfants à besoins éducatifs particuliers. Elle a aussi organisé en 1986 une formation continue en 3 ans pour les enseignants en cours d'emploi.

Parallèlement, avec l'AIRAP -Association internationale de recherche et d'animation pédagogiques- elle a animé plusieurs sessions de formation à l'enseignement personnalisé non seulement au Liban mais aussi en France, en Egypte, au Canada et à l'Île de la Réunion. Ses conférences et ses écrits sur la pédagogie personnalisée reflétaient une grande culture et un esprit constant de recherche. Elle avait conscience que cette pédagogie préconisée par le Père Faure, qu'elle appelait « Mon Maître », n'était pas seulement dans les classes mais de toute évidence en elle-même dans son quotidien.

Aïda a quitté la direction de l'Institut en 1994. Elle a été nommée Directrice honoraire. Elle a ainsi continué à enseigner et à suivre de près l'évolution de son établissement jusqu'à la limite de ses forces.

Aïda a terriblement souffert des graves difficultés traversées par son pays auquel elle était si attachée. Lors de son décès en 2011, Dunia El Moukkadam qui lui avait succédé, dans l'hommage qu'elle lui a rendu, s'adressait directement à elle en ses termes : « Femme de défi, combattante de premier niveau, tu as mené ta guerre contre la guerre elle-même. Durant toute la période où le pays était meurtri à coups de canon et d'obus, tu as continué à bâtir et à militer pour un monde meilleur. Dans les abris, au fin fond des sous-sols, à la lumière des bougies, ta voix s'élevait pour préparer la vie même de ceux qui n'étaient pas encore nés... ».

Jean Marie Diem